

Prédication du culte de l'Ascension, jeudi 30 mai, à La Blanche Eglise,
La Neuveville

Évangile de Luc, chapitre premier

Cher Théophile, Plusieurs personnes ont essayé d'écrire le récit des événements qui se sont passés parmi nous. Ils ont rapporté les faits tels que nous les ont racontés ceux qui les ont vus dès le commencement et qui ont été chargés d'annoncer la parole de Dieu.

C'est pourquoi, à mon tour, je me suis renseigné exactement sur tout ce qui est arrivé depuis le début et il m'a semblé bon, illustre Théophile, d'en écrire pour toi le récit suivi.

Je le fais pour que tu puisses reconnaître la vérité des enseignements que tu as reçus (...)

Évangile de Luc, chapitre 24

Puis Jésus les emmena hors de la ville, près de Béthanie, et là, il leva les mains et les bénit.

Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut enlevé au ciel.

Quant à eux, ils l'adorèrent et retournèrent à Jérusalem, pleins d'une grande joie. Ils se tenaient continuellement dans le temple et louaient Dieu.

Prédication, partie 1

Vous vous souvenez de nos dictées d'antan ? Terreur pour beaucoup : les mots compliqués, les accords du participe passé. Et on attendait avec impatience le point final qui mettait un terme à ce calvaire.

Mais peut-être que pour d'autres, l'exercice la dictée était plaisant, voire attendu. Allez savoir...

On a ainsi tous appris qu'une histoire, un texte se termine par un point. Un point, c'est tout !

Tout est dit. Point final.

Sauf qu'ici, à la fin de l'Évangile de Luc, ce n'est pas tout.

Luc adresse sa Bonne Nouvelle à un Ami de Dieu, un certain Théophile dont on ne sait rien. Et cette nouvelle se termine sur une note positive : celle de la joie... d'une grande joie.

Mais on parle pourtant d'une séparation. Est-ce qu'une séparation peut être synonyme de joie ? Paradoxe, non ?

Et pourtant, cette conclusion est heureuse pour les disciples, car ils ont vu et ont cru à la résurrection de leur Maître. La mort est déjà vaincue. Ils le savent.

Cette bonne nouvelle laisse les disciples à Jérusalem, là même où l'histoire de Jésus-Christ racontée par Luc avait commencé. Un récit fouillé et documenté pour y entendre la véracité des enseignements reçus.

Les disciples, nous dit l'évangéliste, sont remplis de cette joie qui avait déjà été celle annoncée à Zacharie par l'ange Gabriel, dans le sanctuaire : lui et sa femme, alors vieillards, allaient devenir les parents d'un fils, Jean, qui deviendra le Baptiste.

Cette même joie qui s'est emparé de Marie et d'Élisabeth et de leurs enfants qui tressaillaient dans leurs ventres.

Joie du début. Joie à la fin.

Voilà, la boucle est bouclée en quelque sorte.

L'Ascension du Christ, une conclusion, vraiment ?

Oui. L'Évangile de Luc marque ici la fin du temps de Jésus. C'est-à-dire le temps de sa présence physique dans le monde, dès avant sa naissance jusqu'à sa résurrection et ses apparitions au matin de Pâques et les jours qui ont suivi.

Le Christ qui était présent à leurs yeux devient invisible aux apôtres réunis sur les hauteurs de Jérusalem ; absent du moins physiquement.

En les quittant, Jésus les bénit d'une bénédiction dont les mots nous restent inconnus, mais qui devaient faire et dire du bien.

Et, non ! Ce n'est pas la conclusion de toutes choses. Ce point final est plutôt à lire comme un point à la ligne, ouvrant à un nouveau paragraphe de l'histoire. Ou mieux encore, comme des points de suspension qui laissent entrevoir une suite.

La conclusion d'un temps et le commencement d'un autre temps.

Au temps de Jésus succède alors le temps de l'Église ; le temps du témoignage. Mais ça, c'est une autre histoire...

Actes des Apôtres 1, 1-2 et 6-11

Cher Théophile, Dans mon premier livre j'ai raconté tout ce que Jésus a fait et enseigné dès le début jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel. Avant d'y monter, il donna ses instructions, par la puissance du Saint-Esprit, à ceux qu'il avait choisis comme apôtres (...)

Ceux qui étaient réunis auprès de Jésus lui demandèrent alors : « Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu rétabliras le royaume d'Israël ? »

Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de savoir quand viendront les temps et les moments, car le Père les a fixés de sa seule autorité.

Mais vous recevrez une force quand le Saint-Esprit descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde. »

Après ces mots, Jésus s'éleva vers le ciel pendant que tous le regardaient ; puis un nuage le cacha à leurs yeux.

Ils avaient encore les regards fixés vers le ciel où Jésus s'élevait, quand deux hommes habillés en blanc se trouvèrent tout à coup près d'eux et leur dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? Ce Jésus, qui vous a été enlevé pour aller au ciel, reviendra de la même manière que vous l'avez vu y partir. »

Prédication, partie 2

Vous vous souvenez des contes de fées de notre enfance avec une princesse et un prince évidemment charmant ? Ils se terminaient par ces mots : « *ils se marièrent, vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants* ». Mais ce que l'histoire ne dit pas, c'est la suite... Ce sont les possibles scènes de ménage qui ont pu éclater dans le couple ; les nuits blanches à tenter d'endormir les petits, qui des deux répondait aux cris des bébés affamés ? Qui changeait les couches ? Comment s'en sortaient-ils avec toute leur marmaille, entre les courses, la vaisselle, le ménage... Et les fin de mois forcément difficiles.

Tout ça reste caché au lecteur, parce que les contes de fées, c'est fait pour rêver ! Un point, c'est tout.

Avec la Bible, c'est tout différent. Tout d'abord, parce que la Bible n'est pas un conte et encore moins un conte de fée. Elle n'est pas là pour nous faire rêver.

La Bible, c'est notre histoire. Non pas celle contée par les livres d'Histoire, mais celle que Dieu le premier a voulu écrire avec nous.
La Bible, c'est un livre de vie et de vie avec Dieu.

Cette histoire-là, c'est une histoire d'amour, mais pas non plus un roman à l'eau de rose ! Un amour qui va jusqu'au don de soi au nom de la vie.

Dès le commencement, Dieu a cherché à faire alliance avec l'humain. Il a cheminé avec son peuple dans ses commencements, ses conclusions, ses recommencements et dans ses impasses.

Dieu ne s'est jamais lassé de tout recommencer, de tout pardonner.

Nos histoires particulières sont, elles aussi, ponctuées de ces conclusions et de ces commencements, parfois heureux, parfois moins.

Il y a, par exemple, les premiers pas, puis l'école et l'entrée en l'apprentissage, la première paie et les premières factures. La fin de l'insouciance de l'adolescent et le début des responsabilités de l'adulte. Il y a encore la fin du travail et le début de la retraite. Un nouveau rythme à trouver. Et se pose aussi parfois la question de la fin de l'indépendance à domicile et l'entrée dans un home.

Mais ces conclusions et ces commencements font partie de notre histoire. Chaque conclusion, chaque commencement est empreint des expériences d'avant.

Certains affirment, peut-être pour rassurer ou se rassurer qu'on sort souvent grandis de ces temps de transitions, de ces passage. Peut-être, parce qu'on apprend à vivre autrement.

Certaines de étapes changent la vie profondément. Pensez à la naissance d'un enfant. Ça responsabilise. On passe de la vie de couple à celle de parents. Et de parents à grands-parents, puis de grands-parents à arrière grands-parents. Quelle promotion !

D'autres transitions sont difficiles à accepter. Par exemple : l'annonce d'une maladie : comment vivre avec ? Plus rien ne sera comme avant. Conclusion, commencement.

La survenue d'un deuil : comment vivre sans désormais ? Conclusion, commencement.

Mais revenons à notre récit. L'Ascension est d'abord une promesse : les disciples ne sont pas abandonnés au vide laissé par l'absence physique, visible du Christ. Il veille et reviendra. Il l'a promis.

En attendant, les disciples recevront l'Esprit-Saint, le souffle de vie qui pousse à devenir témoins dans le monde, jusqu'aux extrémités de la terre !

Cet Esprit de Dieu habite en nous aussi ; c'est lui qui ravive notre confiance que Jésus-Christ, bien qu'invisible à nos yeux, chemine avec nous tous les jours... dans toutes nos conclusions et tous nos commencements et recommencements.

Et qu'il veut notre bien.

C'est ce même Esprit qui fait de nous des témoins de l'Évangile dans ces transitions de la vie.

Il fait de nous des hommes et des femmes qui donnent et reçoivent l'espérance qu'il y a encore quelque chose d'imaginable, de possible à entrevoir.

Qu'il y a du bien à partager.

Aujourd'hui, écoutons ces messagers qui invitent à ne pas rester le nez pointé vers le ciel à attendre des signes extraordinaires, ni à rester figés dans le regret de nos conclusions.

Mais écoutons cette voix qui invite à nous mettre en marche vers de nouveaux commencements toujours possibles par la présence invisible mais agissante du Ressuscité et l'action du souffle de l'Esprit-saint.

Mais cela, c'est encore une autre histoire. Une histoire qui commence aujourd'hui.

Amen.

Orgue